

RENCONTRE

Tomber de rideau sur 50 ans au conservatoire

Après 30 ans dans la maison calaisienne, le directeur du conservatoire du Calaisis, Jean-Robert Lay, prend sa retraite.



Jean-Robert Lay, c'est une vie en musique. Derrière cette photo se cachent les milliers heures d'une usante maîtrise de chef. Lui, il commence la musique à l'âge de 7 ans à Calais avant de devenir le directeur du conservatoire en 1991.

LES FAITS

• A 61 ans, Jean-Robert Lay sera en retraite dans quelques semaines.

• Ce 6 juillet marquera le dernier moment fort de sa « carrière » à la tête du conservatoire avec le concert de fin d'année des élèves du conservatoire.

• La musique fait partie intégrante de sa vie et le demeurera. Les projets ne manquent pas pour ce passionné qui vit en musique, comme en témoignent sa famille et ses proches.

Comment vivez-vous cette retraite qui approche ?

« Je ne sais pas, je m'y prépare dans ma tête. J'ai 61 ans, j'ai passé 50 ans ici. Il y a eu des moments forts : la création de l'Orchestre symphonique en 2014, ça a été quelque chose ! Carmina Burana en 1986, le symphonique du Pas-de-Calais avec Didier Lockwood et Marc O'Connor en 2009 pour la première etc. »

Où va votre remplaçant ?

« Le recrutement est en cours. Officiellement j'arrête le 1^{er} septembre. Là, il me reste encore environ deux semaines de travail, ensuite je prends des vacances et je reviens quelques jours fin août. »

Des inquiétudes pour la suite ?

« Non. L'équipe est solide et forte, en capacité de maintenir ce qui a été fait. Mon successeur apportera sa patte. La force du CRO c'est son équipe, et ce n'est pas une flatterie. C'est l'établissement, dans le fonctionnement, est robuste. »

Un moment spécial pour départ ?

« Non, je ne fais pas de pot de départ officiel, pas sous l'égide politique. On fait quelque chose entre nous, avec le personnel, l'équipe d'ici, des collègues extérieurs aussi, des gens avec qui j'ai monté des projets etc. »

Quel sera votre dernier moment in tant que directeur ?

« Il y a, comme tous les ans, le concert de clôture le 6 juillet où l'on écoute les lauréats, les grands élèves de fin de second cycle et troisième cycle. Ils sont au meilleur de leur forme et ça fait toujours un concert diversifié. Nous, direction, nous assistons à toutes les auditions, tous les

examens, on voit cette diversité mais là, ça permet au public et aux professeurs de le voir. Ce dernier moment de l'année est toujours important. »

Vous faites partie de la maison depuis longtemps.

« Oui, j'ai commencé la direction en 1991 mais j'étais dans la maison depuis 1980. J'étais prof-animateur. Quand Marie-Claude Segard est partie, on a été nommé avec Didier Beclecq pour la direction. Il est resté 7 ans et en 2000 Véronique Van Cutsem m'a rejoint. Je n'ai jamais enseigné la trompette ici, j'ai fait de l'orchestre, j'ai créé un big band, le big band de Calais (de 1981 à 1992) avec lequel on a pas mal tourné de façon semi-professionnelle. En 1983 j'ai créé le big band d'élèves d'ici, pour lequel je me suis formé à l'écriture. »



« Toutes ces années ont été jalonnées de très belles rencontres dont ont bénéficié les professeurs et les élèves. »

Jean-Robert Lay

en orchestration et arrangement jazz, j'ai travaillé avec le grand arrangeur Ivan Julian. »

Vous n'êtes pas qu'un simple directeur ?

« L'ouverture que j'ai, j'ai voulu la donner à l'établissement. Je suis instrumentiste jazz mais aussi capable de diriger un orchestre, écrire pour cet orchestre. J'ai dirigé des orchestres classiques, comme l'Orchestre lyrique du théâtre pendant 30 ans. Ma première opérette je l'ai dirigée à 23 ans, le Comte Orléans. A l'époque il y avait une grosse saison lyrique où on faisait 12-15 œuvres. J'ai essayé d'insuffler cette ouverture ici. On a très vite annulé le jazz. On n'est pas des précurseurs mais pas loin. »

Quelles sont les grandes étapes du CRO ?

« Il y a trois périodes pour moi. De 1991 à 2000, en 2000 c'était le pas- »

« UNE VIE EN MUSIQUE MAIS PAS À LA BAGUETTE POUR SA FAMILLE »



Cathie, l'épouse de Jean-Robert Lay, vit avec « la musique à temps presque complet depuis que je connais Jean-Robert. C'est d'ailleurs "elle" qui nous a fait nous rencontrer... au conservatoire de Calais. » Jean-Robert est une enfance marquée par les sonorités « avec la présence d'une aïeule de dentelle en face de la maison de son enfance et un grand-père tulliste. Il adore l'obstruction de cette rythmique ». Sa grande fièvre ? « Noémie, Romain et Victor ses trois enfants musiciens... ». Ses coups de cœur ? « "My Funny Valentine", sa chanson fétiche, interprétée et enregistrée par Chet Baker, le Toulouse-Lautrec Claude Nouguon dans "O Toulouse"... ». Un homme « amoureux des musiques du monde. Il adore dénicher des talents peu connus ou en devenir et nous régaler de sonorités multiples et multiculturelles ». Elle décrit aussi « une vie en musique mais pas "à la baguette" pour la famille : j'ai des souvenirs hauts en couleur d'opérettes et opéras dirigés par Jean-Robert où je chantais dans les chœurs ». Une anecdote marquante : « Le voyage en Syrie dans le cadre d'un échange entre conservatoires, NDR) quelques mois avant le conflit. Le moment le plus fort je crois, de sa vie de directeur et d'artiste... ». Pour elle, cet homme « c'est des rencontres d'artistes de tous horizons, des très connus comme des plus modestes, des chocs culturels et humains : du classique, du jazz, de la musique act, du baroque, du chant sous toutes ses formes, du contemporain, de l'impro, de la musique du monde, de la danse, du traditionnel, les bals folk et j'en passe... »

JEAN-ROBERT LAY VU PAR

Sanseverino : « le flash amical de l'année »

Le dernier projet dirigé par Jean-Robert Lay n'est pas des moindres : « Qui de l'homme ou de la femme a le plus de plaisir » avec l'Orchestre symphonique du Pas-de-Calais créé spécialement pour cette œuvre signée de Cécile Richard et de l'artiste de renom Stéphane Sanseverino. Entre les deux hommes, une belle page s'est jouée. Stéphane Sanseverino revient sur cette rencontre. « J'ai d'abord pris Jean-Robert pour le chef d'orchestre qu'il était le jour de nos présentations : un genre de père Noël dont le tatouage était tiré par un orchestre symphonique. Le cadeau qu'il nous emmenait à domicile tenait du fantasme le plus rare. » Pour Cécile Richard, « c'est la fin d'une carrière officielle pour [lui] mais le début de notre aventure ensemble. » Stéphane Sanseverino poursuit, décrivant Jean-Robert Lay : « Je me suis aperçu que c'était aussi un des membres du groupe et aussi un musicien chaleureux, un grand camarade de scène. Les gars avec qui on part en tournée sans s'en rendre compte ! Et d'ajouter : « Mais bon, il va falloir lui faire oublier sa retraite, pour l'envoyer sur les routes. On fera notre possible. C'est le flash amical de l'année ! »

Romain, son fils

« Toute mon enfance a été bercée par la musique : le son d'une trompette en train de faire ses gammes à la maison, un enregistrement de Chet Baker, des répétitions auxquelles j'ai assisté enfant, en observant et surtout en écoutant attentivement. Cet environnement a contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui. Depuis tout petit, je savais que mon métier serait musicien, et sans mon père, je pense que je n'y serais jamais arrivé ! »

Vu par un professeur...

Christine Loosfelt, professeur de flûte à bec, connaît Jean-Robert. Le début. « J'ai commencé en 1991, l'année où il a pris la direction. Elle parle d'un directeur mais surtout « d'un artiste, un musicien qui joue encore, il mouille sa chemise au sens propre comme au figuré, se donne à fond ». Elle retient « des projets variés, dans des lieux différents. Jean-Robert, c'est le partage, apprendre, échanger. Il n'y avait pas de barrière. »



Jean-Robert Lay a été chef d'orchestre mais aussi musicien dans de nombreux groupes, prof de musique et bien sûr directeur du conservatoire.

sage à l'agglomération, avant on était ville de Calais. Blériot, Marck, Coulogne nous rejoignaient. Il y avait beaucoup d'emplois précaires. Ça a permis d'asseoir les postes, de recruter des titulaires etc. La région était pilote, nous avons été l'un des premiers conservatoires à passer à l'aglo. Il a fallu harmoniser les contenus, il y a eu un gros travail envers les élus. En 2000, l'auditorium a été fermé pour des raisons de sécurité. On s'est lancé dans une rénovation complète. Il a aussi fallu travailler sur le projet d'établissement. En 2015, énormément de collectivités ont eu des moyens restreints parce que l'état se désengageait. On a senti un changement, le bateau a tenu la mer mais on a dû annuler notre saison. »

« On n'est pas des précurseurs mais pas loin »

Des moments forts ?

« Il y en a eu beaucoup, avec les musiciens invités : du tango avec Mosalini, un bandoniste réputé, Richard Galliano... Il y en a eu pleins dans des domaines et esthétiques différents, en musique traditionnelle, classique etc. Toutes ces années ont été jalonnées de très belles rencontres dont ont bénéficié les professeurs et les élèves. »

Des élèves vont-ils manquer ?

« Plein ! Une dizaine mais je ne dirai pas de noms. Vous savez, ce qui touche le plus c'est quand des anciens élèves deviennent père, mère, te disent que leur passage ici les a aidés dans leur vie. On se dit qu'on a servi à ça. C'est pour ça que ce qui on fait est indispensable. J'aime dire que ce n'est pas un mal nécessaire mais un bien indispensable. On participe à l'éducation générale, on fait notre part du collectif. »

Des regrets ?

« Sûrement. Des projets qu'on n'a pas pu réaliser. »

Comment la fin de festival des violons du monde ?

« On l'a monté sur une idée qu'on avait eue avec Didier Lockwood qui n'est pas un copain mais un ami, on a commencé ensemble ici. En 2011 ça s'est concrétisé, il y a eu trois éditions. Il y a eu une décision de ne pas le reconduire, dont acte j'en parlerai plus tard, quand ma langue sera déliée. Là j'ai un devoir de réserve, et je suis un bon petit soldat. »

Vous avez fait vos gammes ici.

« J'ai commencé la musique vers 7 ou 8 ans ici. J'ai fait un cursus complet, j'ai eu mes premiers prix en 73/74. Au moment du bac, il a fallu réfléchir à l'après. J'ai hésité avec sciences po. Et puis c'est la musique que j'ai choisie. Ensuite je suis allé à Paris. »

Quels sont vos projets pour votre retraite ?

« Déjà, j'ai des projets musicaux : la reprise de l'opéra de Quatuor créé l'an passé, NDR) en 2018-19 qui s'annonce. Le projet avec Sanseverino va être repris. Il m'a demandé d'en être. Je vais aussi faire bénéficier de mon expérience au niveau de la formation. J'ai aussi envie de faire des choses dont je n'ai pas eu le temps comme travailler sérieusement ma trompette, ne serait-ce que pour le plaisir, faire de l'écriture pédagogique, des petites pièces pour ensembles, duos etc. Je vais aussi prendre du temps pour moi, pour faire autre chose, voyager, bricoler car j'aime ça, un peu de sport. »

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)